

rière au Canada: je leur en fais mon compliment et je les félicite de ce changement. Je voudrais les persuader encore de quelle importance il est pour eux de sacrifier encore une plus large part de leurs profits, dans le but d'assurer la valeur future de leurs domaines. Et dans cette industrie les profits sont considérables, même très considérables. Je ne sache pas qu'il y ait au Canada une autre classe d'industriels qui aient fait plus d'argent que les marchands de bois durant ces dernières années. Ceci soit dit sans reproches: je les en félicite même. C'est leur droit et la prudence leur commande d'en agir ainsi. Mais ils pourraient dépenser un peu plus d'argent pour assurer la conservation de leur patrimoine, au lieu d'en faire un peu plus pour l'encaisser immédiatement. (Appl.)

Je n'ai qu'effleuré un certain nombre de sujets qui, à mon avis, ne manquent pas d'importance en rapport avec cette question forestière. Il n'entre pas dans mon esprit de vous faire un discours approfondi sur cette question. Je vois par le programme que vous allez avoir l'avantage d'entendre la lecture d'essais ou de conférences préparés par des experts et laissez-moi vous dire que c'est un sujet scientifique, un sujet qui requiert le concours des experts. Au Canada, dans les méthodes comme dans l'exploitation forestière, les données de la routine ne suffisent plus. Il faut mettre à la tête les hommes qui ont fait une étude de ces questions en se guidant sur les données de la science, enfin des experts. Nous avons sur ce programme le nom de Mgr Laflamme. Laissez-moi vous répéter que je suis fier, que je suis content, de voir qu'un membre aussi distingué de l'église catholique au Canada, s'occupe de la question forestière. Dans toutes les parties du Canada, il est connu pour être un savant, un expert, et je suis bien sûr que l'essai qu'il va nous lire sera de la plus grande valeur, non seulement pour cette conférence, mais même pour tout le pays. J'espère que plus tard ce travail sera répandu à profusion. Il va parler pour les cultivateurs, et sauf toute la déférence que je dois à mes compatriotes canadiens-français, je pense qu'il n'y a pas au Canada de cultivateurs qui ont besoin, autant qu'eux, d'être instruits dans les méthodes forestières et sur la valeur des arbres dans la pratique de l'agriculture. Je dis cela sans dépit ni reproches. Nos cultivateurs de langue anglaise leur ressemblent malheureusement trop sous ce rapport. Mais j'espère que le travail d'un homme de la position de Mgr Laflamme aura pour effet d'éveiller promptement l'habitant canadien-français et de lui faire comprendre la nécessité de changer ses méthodes de même que l'importance qu'il y a d'agrandir son morceau de terre à bois au moyen de plantations d'arbres, ainsi que cela a si bien réussi à Oka.

Je vois aussi sur le programme que le professeur Roth, principal de la faculté forestière de l'université du Michigan, va nous lire un travail, avec illustration. Je souhaite la bienvenue à cette conférence aux forestiers qui représentent ceux des états de la grande république Américaine qui occupent le premier rang dans cette œuvre. Quoique les États-Unis aient de grandes